

# J'AI LU...

## *Je consens, donc je suis... Éthique de l'autonomie*

Michela Marzano

Presses Universitaires de France 2006

FERNANDE SOUCY-HIRTLE

Médecin Maison Michel-Sarrazin, Québec

Courriel: fsoucy-hirtle@sympatico.ca

Courriel: direction@michel-sarrazin.ca



**L**e titre de ce livre est déjà provocateur : « Qu'est-ce que consentir ? Est-ce que le consentement est la seule condition de mon existence ? »

Aujourd'hui, au nom de l'autonomie, on réclame une liberté absolue et inconditionnelle. L'autonomie est l'expression de la liberté. C'est un sujet discuté par les philosophes depuis toujours. Dans notre contexte, Kant et John Stuart Mill sont les deux philosophes les plus cités. L'analyse de leurs positions démontre qu'on ne peut ignorer que le consentement s'inscrit toujours dans la réalité du vécu, avec des contraintes imposées à tous, venant de l'extérieur et inhérentes à la condition humaine, mais aussi sur tous les conditionnements qui relèvent de l'intérieur de chacun. Dans une décision libre et éclairée, l'harmonie se fait entre la contrainte extérieure et le vécu intérieur d'une personne.

Nous, en tant que soignants, et pour nous-mêmes, peut-on s'assurer que le « je » qui consent est capable de se demander pourquoi ? Est-ce l'expression d'une préférence momentanée, ou la peur devant l'incertitude ?

Parfois les situations sont si contraignantes qu'une personne préfère se définir comme libre, plutôt que d'admettre son ignorance. Quelles sont ses raisons pour consentir ? Souvent, les choix et décisions sont à l'origine d'un déchirement intérieur profond : les conséquences ne sont pas clairement envisageables, les risques ne sont pas évidents, les désirs opaques, les envies contradictoires. Faire de la liberté de choix un absolu risque de laisser un malade seul face à son impuissance.

Mais quoi dire et comment ? Tout lâcher comme une bombe ? Respecter l'autonomie du malade, c'est respecter le rythme auquel il veut et peut apprendre. Dire la vérité ne se résume pas à des informations diagnostiques. La mise en mots de la vérité prend en compte la détresse qui vient perturber un individu. La vérité énoncée, avant de devenir intégrée, passe par plusieurs filtres comme celui de la peur de la mort. Ce n'est que graduellement qu'un consentement véritable s'élabore.

Dans son livre, M<sup>me</sup> Marzano nous prend par la main pour un grand chemin et nous parle des

paradoxes du consentement dans nos réflexions contemporaines (Chapitre 1) des racines de l'autonomie et de la différence entre le droit et l'éthique.

En cheminant avec elle tout au long de son magnifique livre, nous apprenons à ne plus être comme un conducteur ivre de notre destin. Cette réflexion nous montre la possibilité d'une autonomie

capable de prendre en compte, à la fois la volonté de chacun de s'autodéterminer sur la base d'un projet de vie particulier, et les contradictions inhérentes à la condition humaine.

Avez-vous le désir de lire *Je consens, donc je suis...* ?

# J'AI LU...

## *Comment penser l'homme?*

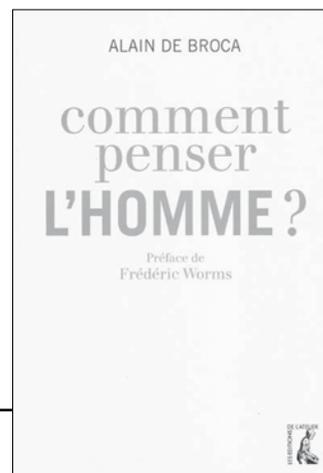
Alain de Broca, Paris,  
Éditions de l'Atelier, 2009, 237 p.

DOMINIQUE JACQUEMIN

Enseignant-chercheur, Université Catholique de Lille

Centre d'éthique médicale – Département d'Éthique, Faculté Libre de Médecine

Courriel: dominique.jacquemin@icl-lille.fr



Entre réflexion clinique, personnelle – parce que liée à une histoire singulière-, et philosophique, telle est l'aventure à laquelle nous convie Alain de Broca dans son dernier ouvrage. Il serait présomptueux de ma part de parler ici de « livre de la maturité », comme si l'auteur avait attendu cet écrit. C'est pourtant à une forme d'ouvrage de synthèse que nous avons affaire ici, où l'on pressent un auteur avide de nouer divers pans d'une aventure humaine, tant professionnelle comme médecin neuropédiatre que comme homme s'interrogeant, au cœur de ce monde, sur le statut de l'existence.

Le parcours est simple et l'enjeu profond. À travers une question apparemment classique – qui est l'homme de ce 21<sup>e</sup> siècle et surtout comment le penser? –, l'auteur s'approprie une question philosophique éternelle, mais qu'il situe dans un cadre bien précis, celui d'une « inflation » des discours éthiques et plus particulièrement bioéthiques pour introduire un questionnement plus rare de nos jours: ne serait-il pas question d'aller comme à un au-delà des discours contemporains convenus pour se demander ce qu'il en est réellement de l'homme, dans son rapport à

lui-même, aux autres, à son histoire et au monde? Bien que le terme soit peu utilisé par l'auteur, il s'agirait à mes yeux de poser la question de la spiritualité comme cette réalité qui inscrit tout humain dans l'existence.

L'ouvrage comporte trois parties qui offrent au lecteur un réel cheminement philosophique certes, en même temps qu'une multiplicité d'exemples issus de la clinique et de la vie quotidienne, ce qui permet au lecteur de s'approprier les enjeux théoriques d'une manière assez intuitive, personnelle: assumer sa biologie, assumer la relation, assumer sa « Konomie ». L'idée de fond consiste à la mise au jour de la notion de développement, ce dernier s'inscrivant conjointement dans une corporéité, une vie psychique, une manière d'habiter le monde avec ses joies et ses limites constitutives (pertes, maladie, vieillissement, deuils, proximité et réalité de la mort). Au cœur d'une société trop tentée par le repli individuel et une conception étroite de l'autonomie pensée comme autarcie, auto-suffisance du sujet, Alain de Broca plaide pour une manière d'exister fondée sur le don et le pardon. Par de nombreux exemples et par une pensée s'étayant

progressivement, il nous redit combien la vie est donc en tout ce qui constitue le sujet humain (sa biologie, sa vie psychique, son être au monde, sa culture) invitant au *par-don*, c'est-à-dire à cette capacité de retisser sans cesse une dynamique d'alliance intersubjective permettant aux personnes concernées de découvrir ce qui les fait effectivement exister comme humains.

Cette dynamique de développement inscrite dans la reconnaissance d'une réelle altérité de l'autre permettant à tout sujet de devenir pleinement lui-même conduit l'auteur à aller au-delà, ou plutôt au plus profond de la notion contemporaine trop convenue d'autonomie pour proposer un néologisme, celui de «Konomie» pour mettre davantage au jour les conditions sociohistoriques et relationnelles d'une autonomie trop pensée pour elle-même, au seul niveau de la singularité d'un individu qui la requiert. Ici, il est question de penser l'autonomie dans son plein rapport à soi et à l'autre: «... j'appelle *Konomie*, ce *Je* qui dit 'Je prends telle ou telle décision en pleine responsabilité et moi seul la prendrai' parce que *Je* suis assumant totalement cette *co-hérence*, cette *co-relation*, cette singularité en rapport avec autrui entre confiance, dons et pardons» (p. 205). On s'en rend compte, il ne s'agit plus ici de penser l'éthique – et la bioéthique réduite à ses quatre principes opératoires – dans le seul registre de la simple subjectivité, mais de penser la vie, la décision, l'engagement à partir

d'un sujet toujours déjà inscrit, en son passé, en son présent et en son devenir, dans un rapport à l'autre, au monde, à l'histoire qui le constitue sans cesse comme sujet singulier et relié aux autres. Seule la prise au sérieux de ce tissu constituant la trame de l'humain lui permettrait d'entrer dans la démarche éthique pensée et vécue comme anthropoéthique, c'est-à-dire capacité d'«être, en chaque instant et en chaque lieu de sa vie, ferment et acteur de développement pour soi et pour autrui» (p. 227).

Cet ouvrage constitue un réel «entre-deux» entre Ricoeur et Lévinas (p. 208) dans sa capacité à faire vivre ce qu'implique le fait d'être humain, malade ou bien portant, dans sa relation à soi-même ou aux autres. Même si l'écriture s'avère parfois longue et sinueuse, ce livre représente une très belle invitation à penser, à se penser: qui suis-je? Qui est l'autre pour lui-même et pour moi au point qu'il me donne de devenir moi-même, de me développer? Ce sont là des questions fondamentales que nous n'aurons jamais fini d'épuiser et qui, conjointement, conditionnent la vérité de la rencontre de l'autre, bien-portant ou malade. En ce sens, cet ouvrage de «retraite», pensée ici comme distance critique, sera utile à toutes celles et à tous ceux qui, suffisamment décentrés d'eux-mêmes, portent au quotidien, dans le soin, la médecine et l'accompagnement, un réel souci de l'autre.